

COLLOQUE ESPACE AFRIQUE

Dialogue interreligieux : un enjeu pour un monde en crise

Introduction

Sous cette thématique, c'est la quête du spécifique béninois en matière de dialogue interreligieux qui est visé. La Conférence Episcopale de Suisse, ensemble avec la Fondation Espace Afrique s'est mise d'accord avec la CEB¹ pour que se tienne le Symposium qui nous rassemble. Et comme pour souligner la grande pertinence et l'urgence du thème, des événements défraient la chronique ces temps-ci au Bénin, qui concentrent l'attention de tous sur la nécessité d'un type de laïcité qui convienne à l'Afrique moderne voire postmoderne. En fait, c'est au cœur du spécifique africain que nous pouvons le mieux percevoir le cas du Bénin. Une certaine laïcité heurte profondément la sensibilité de l'ensemble de la société civile béninoise parce qu'elle semble être du laïcisme pour la raison qu'elle pose des actes contraires au génie culturel du peuple. Dans une toute première partie, nous procéderons à la mise en lumière du spécifique africain (I). Puisque l'actualité nous force à être précis et concret, je retracerai à grands traits ce qu'a été la relation Pouvoir politique – RTA² depuis le temps des rois du Dahomey, pendant la période missionnaire, et depuis le Concile Vatican II (II). Nous verrons pour finir ce que nous pouvons en tirer pour le dialogue auquel nous sommes appelés aujourd'hui durant ce symposium (III).

I- Vers l'émergence du spécifique de l'Afrique en matière de relation entre la politique et la religion

Un certain nombre de groupes extrémistes nés dans le giron de l'Islam, malgré leurs extravagances qui heurtent le génie spirituel de notre continent, attirent néanmoins notre attention sur le fait qu'un des traits typiques de la gouvernance mondiale postmoderne est de contester radicalement l'existence de Dieu et de formater l'homme nouveau dans la perspective du plaisir, du pouvoir et de l'avoir comme fin ultime de la liberté de l'homme, disons brièvement d'être « sans foi, ni loi ». (C'est en réalité l'interculturalité qui semble se proposer au choix obligatoire de tous nos contemporains mais qui est de ce fait même imposition d'une pensée unique).

L'Espace CEREAO qui s'est employé et s'emploie depuis le premier Synode pour l'Afrique (1994) à promouvoir l'Eglise comme famille de Dieu, a senti très fort le besoin de créer dès les premières années du Millénaire Nouveau un Forum de Dialogue Tripartite entre la RTA, l'Islam et le Christianisme comme condition de croissance harmonieuse et pacifique de chaque nation et de toutes les nations à l'échelle planétaire comme Famille de Dieu. L'honneur est revenu à un Imam sierra-léonais d'attirer l'attention de tous les Evêques de

¹ Conférence Episcopale du Bénin

² Religion Traditionnelle Africaine

l'Espace Ouest-Africain à la veille de se constituer comme la Famille de Dieu réunifiée en devenant RECOWA-CEREAO de porter la plus grande attention au dialogue entre musulmans et chrétiens sans oublier la présence déterminante d'un tiers, à savoir la RTA. Il disait dans son intervention : « *Il nous arrive aujourd'hui d'Arabie Saoudite des écoles de formation de type islamiste qui veulent nous pousser à la violence. Mais nous, sur la base de notre génie culturel africain, nous résistons !* » Cet Imam attirait ainsi notre attention sur l'existence d'un fond sapientiel africain sur lequel l'Afrique a roulé pendant des siècles et qui a rendu possible la coexistence pacifique de la RTA, de l'Islam et du Christianisme. Pour éviter la violence islamiste dont Al Kaida, Daesh, Akmir, Boko Haram... sont les expressions, l'Imam sierra-léonais nous proposait pour sa part de ne pas brader notre patrimoine culturel.

Pour sa part, le christianisme catholique en Afrique a fait lui aussi sa proposition de l'Evangile du Christ en bonne entente avec la RTA pendant plus d'un siècle et demi. Il est en démarcation nette par rapport à la totale irréconciliation avec la RTA, comme le font certains courants pentecôtistes aujourd'hui largement repris par certains groupes catholiques d'inspiration charismatique. Le christianisme catholique en Afrique demande à tous ses fidèles, de suivre ce que le Concile Vatican II avait souhaité depuis cinquante ans et de s'examiner sur sa consigne d'aller rechercher et retrouver tout ce qu'il y a de saint et de vrai dans les cultures religieuses des peuples. Le Concile demandait sous toute forme d'expression variée à travers Constitution, Décret, Déclaration et Messages, de ne laisser rien se perdre de ces valeurs. On voit qu'à ce propos, l'Imam rejoint bien les Evêques de la RECOWA-CEREAO sur la nécessité de faire l'inculturation de la foi catholique comme de la foi islamique et de tout autre proposition de sens à l'homme subsaharien aujourd'hui. Ainsi, la RECOWA-CEREAO a fondé en 2007 le Forum de Dialogue tripartite dont je viens de rappeler le contexte de genèse.

II- Vers le spécifique béninois du dialogue interreligieux : relation entre le pouvoir politique et la RTA

2.1. Au temps des rois du Dahomey et pendant la période missionnaire

En visitant le musée royal d'Abomey, en particulier la salle des Asen, on est frappé par celui du Roi Agadja : une Eglise surmontée d'une Croix avec, à l'intérieur, unealebasse fermée les deux reliées par une corde : c'est l'expression, on ne peut plus claire, de la reconnaissance du Christianisme et son identification à la RTA par le pouvoir politique « royal » qui accueille le Christianisme dans le Panthéon dont il est créateur et gestionnaire.

Mais, le Roi Agonglo dépasse cette réduction du christianisme à être un élément du panthéon. Pour diverses raisons, il prononcera la fameuse sentence : « *Hwenusu bo menbi nan sen Mawu : le temps est venu pour que chacun adore le vrai et unique Dieu* » (Cf. Homélie de Mgr Daga en 1951 au cours de l'ordination sacerdotale du premier prêtre aboméen, Damase Agbodoyétin). La célébration du Bicentenaire de la mort de ce même roi par l'Association APICA, a cependant permis de mettre en lumière qu'il a été bel et bien fusillé à bout portant

parce qu'il a voulu reconnaître en acceptant le baptême chrétien, que le Crucifié était effectivement en extériorité radicale par rapport au Panthéon.

Mais c'est le Père Francesco Borghero qui nous apprend, dans son Journal, que déjà en 1861, ce n'est aucun roi européen qui les a envoyés, lui et son compagnon Fernandez, annoncer l'Évangile du Salut. Le Roi Glèlè le lui a d'ailleurs pour sa part formellement interdit. Le Père Francesco Borghero a dit qu'en vivant tout simplement à Ouidah, comme un médiateur fidèle de l'Amour-Agapè, que ni les Ouidaniens, ni le Roi du Dahomey, ni aucun autre sujet royal n'ont plus voulu qu'il s'en aille. Par le vecteur de l'Amour-Agapè chrétien (soins amoureux des frères et sœurs malades, éducation des enfants), l'Évangile a fait son entrée en terre dahoméenne et plus personne, ni roi, ni sujet ne pouvait plus lui interdire d'être la proposition ultime de sens qu'il est.

2.2. Depuis le Concile Vatican II

Quand le Concile Vatican II dans son décret missionnaire *Ad Gentes*, a eu ordonné de ne laisser rien se perdre de tout ce qu'il y a de vrai et de saint dans les traditions des peuples, l'une des réponses de l'Église du Dahomey/Bénin, à la mission d'évangélisation inculturée a été le Mehwhiwendo-Sillon Noir. La CEB l'a implicitement reconnu en transmettant au Pape Jean-Paul II en 1992 le logo du Mehwhiwendo transmis aux responsables vodouns qu'il rencontrait au CODIAM en réponse à leur cadeau qui n'était qu'une statuette d'une adepte du Vodoun à genoux et portant unealebasse fermée.

Aux responsables vodouns qui se plaignaient de l'attitude méprisante de certains catholiques vis-à-vis de la Religion Vodoun alors qu'eux autres ne montraient qu'ouverture et considération pour le Christianisme en laissant leurs fils et filles devenir prêtres ou religieuses, le Pape transmettait le message chrétien qui provenait du Concile à travers le tableau géant de laalebasse fermée et de laalebasse ouverte sur le bois de la Croix d'où sortent du sang et de l'eau, signifiant que Dieu est Amour ; que le mystère est révélé, et qu'il ne peut se proposer que dans le dialogue interreligieux parvenu à son vrai sommet où le chrétien propose à son frère le Crucifié comme le Saint par excellence qui aime l'homme jusqu'au bout et l'assume dans la divinité comme fils et comme fille.

2.3. Contributions du Mehwhiwendo au dialogue interreligieux

Le mouvement Mehwhiwendo – Sillon Noir a pu mettre en lumière un faisceau de textes culturels qui permettent de bien comprendre pourquoi un peu partout en Afrique on a pu observer le phénomène dont notre Imam sierra-léonais est pour nous le témoin : de tous temps, depuis que la religiosité africaine a commencé à donner hospitalité à toutes les religions révélées et à tous ceux qui lui proposent des moyens d'accès à la Transcendance, elle a eu le génie de les faire coexister dans la paix. La raison en est selon le sage intellectuel communautaire, que « To do te e o, mexwe mexwe we ali klan do.

Xwe ka do te e o, mexome mexome we ali klan do » : le pays ex-iste grâce à la liberté pour chaque personne humaine de trouver son identité à la faveur de l'espace de constitution d'un ancêtre éponyme concret;

Et si l'espace ancestrale d'identité ex-iste, c'est grâce à l'espace d'identité de géniteurs différents.

Face à ce texte culturel qui est manifestement celui qui signifie pour l'homme noir que nos libertés sont en alliance, j'ai posé la question de savoir : « et si les cases particulières existent, ne serait ce pas grâce aux consciences personnelles appelées à obéir aux injonctions morales fondamentales de la vie « gbè ». Cela nous renvoie au commencement de la sentence de l'Intellectuel communautaire qu'on ne peut comprendre qu'en prenant en considération d'autres textes culturels des plus décisifs pour la philosophie politique elle – même. Le rite annuel d'échange de mort entre le roi et l'enfant impubère déguisé en roi, dit suffisamment que le roi qui ne respecte pas les « gbèssou » en élargissant l'espace de son « to » par la guerre livrée à d'autres « to », se couvre ainsi de souillures et se disqualifie pour être médiateur de la vie pour ses sujets. En effet, le texte culturel devrait nous dire que si le « gbè » existe, c'est grâce aux chemins différents qui conduisent dans les « to » différents. Le roi impubère à qui il est imposé de porter toutes les souillures de la violence politique est un innocent dont les potentiels de vie encore vierges sont encore une fois violemment investis pour recentrer le monde au moment où le serpent se mord la queue. Notre civilisation en témoignant ainsi par nos pratiques ancestrales qu'elle s'avoue incapable par elle-même de porter l'homme, la famille, la cité et l'univers cosmique entier à leur accomplissement, manifestent qu'elle est en attente de l'Innocent venu de la part du Père éternel. Ce serait bien ici le lieu de souligner la pertinence particulière du pré-politique comme fondateur de la démocratie incapable de se fonder elle-même et que Jürgen Habermas a été bien obligé de reconnaître au cours du débat célèbre qui l'a opposé au Cardinal Joseph Ratzinger en 2004 peu avant d'être élu Pape Benoît XVI.

Le travail du Mehwhiwendo – Sillon Noir a été de donner la parole au sujet de la religion traditionnelle, le Vodoun, pour l'écouter dans la vérité de sa religion et de lui donner à lui aussi comme au Christianisme d'annoncer sa proposition de sainteté. Ainsi la religion traditionnelle africaine est à égalité de considération que le Christianisme. Il ne saurait nous empêcher, nous les disciples du Christ, d'accueillir son annonce éventuelle dans le registre de l'herméneutique qui est l'Inculturation.

III- La tâche de l'Inculturation comme appel du Concile au dialogue et à l'annonce

Le **Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux** avait publié, il y a quelques années, ensemble avec le **Conseil Pontifical de la Culture**, un document intitulé : **Dialogue et Annonce**. Plus de 30 ans après, à l'âge où nous voici de l'interculturalité dans tous ses états, parce que rendue d'extrême urgence par une globalisation néo-colonisatrice des plus violentes, on s'aperçoit sans peine que les deux mots de *dialogue* et d'*annonce* sont deux attitudes qu'on pourrait presque qualifier d'épistémologiques/méthodologiques, quand des adeptes de religions présentes en Afrique se retrouvent, comme nous aujourd'hui, pour dialoguer en vue de la paix.

Pour dialoguer, il faut pouvoir prendre la parole. Or la colonisation avait muselé et marginalisé la culture et la religion locale africaine. Les cultures et les religions étaient déjà très honorées en ces années-là à être considérées comme des *objets* d'étude. Que nous nous trouvions tous aujourd'hui à parler de l'urgence du dialogue interreligieux et interculturel comme conditions fondamentales de paix est vraiment un signe des temps. L'approche des cultures et religions change du tout au tout. Désormais on les approche par le biais des *sujets*. L'approche dialogique les envisage comme des *sujets performateurs*. Culture et religion sont donc des *compétences* pour la réalisation de la personne humaine qui en est le sujet performateur.

Quand donc le Concile Vatican II demandait aux chrétiens d'aller rechercher et retrouver tout qu'il y a de *vrai* et de *saint* dans les religions traditionnelles des peuples, il demandait en fait de les traiter comme des compétences à la disposition de tranches d'humanité dont il n'est pas permis d'ignorer tout simplement les performances religieuses en vue de la réalisation des personnes humaines vivant d'elles. Les traiter ainsi est le tout premier pas vers le *respect* qui leur est dû. Le deuxième pas dans ce respect consiste à leur laisser la parole et à les écouter, et ce à deux niveaux : le niveau de leur vérité, où l'ensemble des valeurs qui émergent de l'attitude de l'homme accueillant l'acte créateur de Dieu qui le fait surgir du néant, fait apparaître la culture comme un système donné de valeurs morales, éthiques, spirituelles. Le deuxième niveau est celui de la proposition de performance la plus profonde des religions dans leur acte de foi qui mute la qualité de l'accomplissement le plus intime de l'être, en mystique voire en sainteté.

Le Christ nous propose, par la performance du baptême pour lequel il est venu, de devenir fils/fille de Dieu. En portant la performance jusqu'à ce degré suprême d'annonce, nous restons à l'écoute de la performance suprême des autres aussi. Aucune violence n'est ici concevable. Chaque culture, à la pointe avancée de la religion dans laquelle elle plonge, a une annonce à faire aux autres, une performance suprême à accomplir en direction des autres : ce sont comme des *potentiels de personnalisation* que nous nommons en langage de foi chrétienne : *semences du Verbe*. [Je vous renvoie ici à une conférence de grande importance que l'Abbé Edouard Adè a tenue sur le dialogue que mène le Mehwhiwendo/Sillon Noir lors de la dernière rencontre du Card Tauran, Président du Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux à Cotonou qui a été publiée dans *Pro Dialogo* (la Revue du Dicastère)].

C'est en prenant appui sur ces *valeurs/semences du Verbe*, que l'on peut s'ouvrir à leur accomplissement dans Celui qui se propose comme *le Verbe de Dieu fait chair et fait culture*. C'est la tâche de l'inculturation dont le Sillon Noir s'est occupée depuis une cinquantaine d'années. Le type d'interculturalité inhérent à ce travail d'inculturation est à deux niveaux : 1° l'écoute du sujet culturel dans sa langue ; 2° la prise en compte de la pluridisciplinarité/interdisciplinarité.

Comme nous l'avons constaté, il existe deux types d'interculturalité majeurs en chevauchement patent :

- *l'interculturalité résultant de la globalisation et de son type de gouvernance*, qui en fait est un ravalement des sujets traditionnels des peuples et de leur gouvernement au rang des ONG qui infiltrent stratégiquement leur révolution culturelle, morale ou économique-politique comme des droits habilement rédigés et proposés aux

responsables des Etats-Nations sans consultation préalable de leurs peuples et imposés par la suite à être ratifiés et mises en œuvre.

- *l'interculturalité qui est la vraie condition culturelle de possibilité du dialogue avec la religion traditionnelle africaine*

Ce que la prise en compte de la pluridisciplinarité entraîne comme interculturalité est en fait ce qui s'est produit comme en raccourci tendancieusement synthétique avec les trois maîtres de soupçon, Marx, Freud, Nietzsche, et que Herbert Marcuse a réalisé dans les années 60 et qui lui a valu le nom de Père de la Révolution culturelle occidentale de mai 1968.

Dans le contexte qui est le nôtre aujourd'hui, la question de la laïcité et du risque de son fonctionnement comme une recolonisation idéologique de l'Afrique exige une plus grande attention. Nous pouvons en effet sans le savoir ni le vouloir nous trouver comme intelligentsia africaine dans l'attitude des fossoyeurs de nos propres sociétés avec leurs valeurs. C'est ce qui se passe lorsque nous n'exerçons pas toute l'acribie de notre intelligence pour une assomption critique de ce que l'Occident nous propose aujourd'hui par sa révolution culturelle. Nous pouvons mettre en œuvre la laïcité comme un authentique laïcisme exercé par les africains eux-mêmes contre leurs valeurs culturelles dont la Foi en Dieu n'est pas des moindres. Mais ce faisant, demeurons-nous vraiment fidèles à ce à quoi nos valeurs nous appellent ? (A défaut de pouvoir développer plus longuement ce qui concerne l'interculturalité que nous impose la gouvernance mondiale actuelle comme pensée unique, je me permets de vous renvoyer à la Déclaration commune des Evêques d'Afrique et de Madagascar envoyée au Sommet des 25 - 27 Septembre 2016 à New York où devaient être adopté « un plan mondial de développement post-2015).

Conclusion

J'aurais voulu qu'en nous inspirant du développement que j'ai fait dans la troisième grande partie nous puissions rester attentifs qu'avec l'identification du spécifique du dialogue interculturel béninois, c'est l'Afrique entière qui est concernée. Nous devons dès lors rester en vigilance par rapport à la première interculturalité qui met tout le monde en alerte aujourd'hui, à savoir l'interculturalité postmoderne. Nous devons nous dire par la suite que pour ne pas faire avorter la prophétie de Benoît XVI sur *Afrique-Espérance*, nous devons faire vraiment prévaloir l'interculturalité recommandée implicitement par le Concile quand il nous demande de retrouver le vrai et le saint dans toutes les religions, y compris la RTA et le Vodoun, et les faire dialoguer.

Je vous remercie pour votre attention.

Rome le 1^{er} Février 2017

+ Barthélemy Adoukonou
Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture
Cité du Vatican